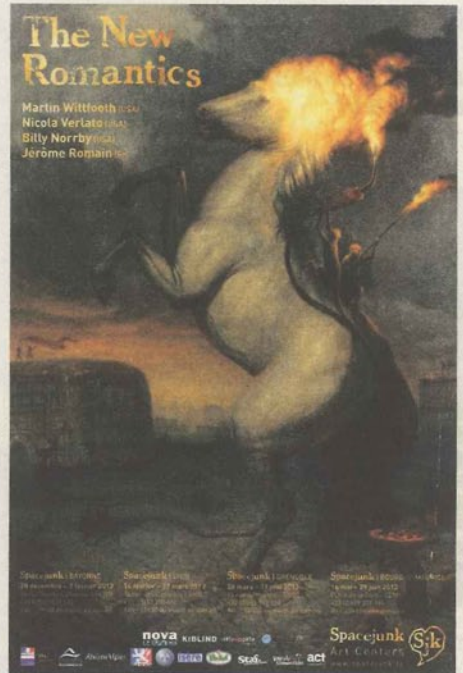


Les nouveaux romantiques, irrationnels et imaginaires



Le Tricheur, par Jérôme Romain © D.R.

The New Romantics" : Martin Wittfooth, Nicola Verlatto, Billy Norrby et Jérôme Romain s'investissent à corps perdu dans la peinture. Assoiffés de détail, soucieux de toujours s'améliorer, leur imagination débordante et leur technique ne les brident pas. Ils sont libres. Ils sont de cette nouvelle génération qui veut peindre à l'huile, sur la trace des grands maîtres... Pas étonnant que l'un des instigateurs de cette mouvance soit italien ! Nicola Verlatto vit et travaille à Los Angeles et appartient au néo-réalisme, ses peintures à l'huile ont un lien étroit avec la religion, la mort ou l'idolâtrie et rappellent l'esthétique des peintures de la Renaissance. Ses jeunes comparses américains et anciens élèves se nomment Martin Wittfooth et Billy Norrby. Le premier explore les thèmes de l'antinomie de la combinaison entre industrie et nature, du choc des idéologies anciennes avec les peurs modernes et l'ombre grandissante de l'empreinte humaine sur terre. Ses peintures représentent la plupart du temps des animaux semblant se débattre dans un monde post-apocalyptique. Pour le fond, Wittfooth se rapproche de ces naturalistes des XVIIe et XVIIIe qui ont suivi le Darwinisme. Billy Norrby fait lui aussi partie de cette nouvelle garde montante d'une peinture réaliste, onirique et exaltée. Dans

cette exposition, le Français Jérôme Romain vient compléter le quatuor, avec des scènes de la vie ordinaire où le réel, saisi à la volée, est jeté sur la toile : « *Le travail de Romain, comparé aux trois autres artistes, est plus documentaire. C'est, semble-t-il, la tournure que prend la scène française. Le mouvement y est encore balbutiant ; il est intéressant de voir l'histoire s'inscrire sous nos yeux. Ses œuvres devraient avoir un certain retentissement aux Etats-Unis, faire exister cette scène française outre-Atlantique !* », s'exclame Alban Morlot, de Spacejunk.

Dans la pure lignée du romantisme qui, pour le mouvement pictural, s'étend de 1770 à 1870 et qui promeut le cœur et la passion, l'irrationnel et l'imaginaire ou encore le désordre et l'exaltation, nos quatre artistes sont bien à leur place, avec 150 ans d'histoire et de mythologie en plus...

Exposition « The New Romantics » du jeudi 20 décembre au 2 février. Entrée libre du mardi au samedi de 14 h à 19h30. Spacejunk - 35, rue Sainte-Catherine - Bayonne - www.spacejunk.tv

► Florence Barucq

Jérôme Romain vit et travaille à Montpellier. Ses œuvres hyperréalistes à l'huile sur toile sont réalisées à partir d'images numériques ou argentiques. « *Je vois tout en peinture, les photos et même les films ; peut-être parce que la lumière est très travaillée au cinéma et se rapproche de la peinture classique.* » Avec une connaissance certaine de l'histoire de l'art, des émissions radiophoniques de socio et de philo qui le passionnent, en fond sonore, il peint la vie ! C'est dire si sa palette est large et contrastée ! Son art est un climat continental ! Du hard au romantico-mélancolique, du banal à l'extraordinaire, il n'a pas de limites. N'est-ce pas le principe même de l'art, de n'être point borné ? Comme Manet, l'un de ses maîtres, il pourrait dire : « *Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir.* » Collectionneur d'instant, il épingle des scénettes vraies, intenses et non édulcorées, petites pièces du grand puzzle de la vie. Ses toiles sont de véritables témoignages de notre époque : « *En un mot, pour que toute modernité soit digne de devenir antiquité, il faut que la beauté mystérieuse que la vie humaine y met volontairement, en ait été extraite* », écrit Baudelaire. Jérôme Romain s'interroge sur les mutations du monde actuel et les angoisses profondes de nos contemporains. L'homme, l'animal social dévasté par un chaos interne, les excès, le jeu des limites pour les repousser ou bien les trouver ? La violence est latente, la frontière, floue entre la réalité pure et dure, l'onirisme et son sacré bestiaire... Comment être soi parmi les autres, pourquoi se sentir seul au milieu de tous ? Des humains, des objets, consommés, consumés... Son réalisme objectif est toujours associé à une dimension méditative sur l'existence, le désir, le temps, la mort... Ses sources d'inspiration : Caravage, Cézanne, David Hockney, Peter Blake et Martin Parr pour la photo, des « *identités fortes ayant réussi à capter quelque chose de leur époque tout en apportant du neuf du point de vue formel* ». <http://romain-art.blogspot.fr/>